



École nationale supérieure
d'architecture Paris-Malaquais



Doctorante : **Giulia Tellier Silva**

Laboratoire de recherche : Laboratoire Architecture, Culture, Société (XIXe-XXIe siècles) - ENSA Paris Malaquais

École doctorale : Lettres, Arts, Sciences humaines et sociales (ED540) - École normale supérieure – PSL

Sous la direction de : Jac Fol, Professeur émérite HDR et Marco Assennato, Maître de conférences (ACS, ENSA Paris-Malaquais)

Titre de la thèse : ***Lavorare Stanca, Travailler fatigue. L'architecture contemporaine comme travail réel : idéologies, organisations, épistémologies.***

Résumé :

Comme tout travail, le travail architectural fait l'objet de représentations courantes cultivées depuis l'intérieur des institutions disciplinaires et professionnelles, et depuis l'extérieur profane. Ces représentations sont traversées par une série d'invisibilisations, à l'instar du dévouement (que Marisa Cortright nomme « calling »¹) qui expliquerait l'acceptation de conditions de travail détériorées au nom de l'art ou du bien commun, des différences de réalités et d'intérêts entre patrons et travailleur.euses, et de mystifications comme celle de la figure de l'architecte-artistes. Les dynamiques de propriété foncière et de spéculation, l'industrialisation du secteur de la construction bâtiment, la division genrée et racisée du travail nourrissant la reproduction à la fois des mécanismes de domination et celle de la force de travail, font également partie de ces invisibilisations.

Questionnant ces dernières, cette thèse prend pour objet le travail réel² en architecture et ses spécificités, dans notre période contemporaine, comme un processus historiquement et socialement construit. Repartant de ce travail réel et de la position des architectes comme maillon dans les chaînes de coopération et de coordination³ qui œuvrent à la (re)production du « cadre bâti » des métropoles comme des villes franchisées, on part ici du postulat que le travail architectural n'est pas neutre, pas plus que ses productions.

Cependant, ce type de travail spécifique, intellectuel, à l'heure du stade du capitalisme « cognitif »⁴, est traversé par une série de mutations globales des centralités du travail (flexibilisation, automatisation,

¹ Voir Marisa Cortright, « *Can this be? Surely this cannot be?* » *Architectural Workers organizing in Europe*, Viper Gallery, 2022

² Expression très présente dans le champ de la psycho-dynamique du travail dont Christophe Dejours est l'une des figures de proue. Désigne le travail tel qu'il est réellement effectué tenant compte des contraintes matérielles, techniques et organisationnelles, et recouvrant toutes les stratégies mises en place par les travailleur.euses pour réaliser les tâches qui leur incombent. Notion construite en opposition au travail *prescrit*, qui désigne le travail tel qu'il est ordonné et formalisé, à travers des outils comme les fiches de postes.

³ Voir Edward S. Becker, *Les Mondes de l'Art*, Champs, Flammarion, Paris, 1988

⁴ Système succédant au capitalisme industriel dans lequel l'accumulation porte majoritairement sur la connaissance et la créativité. Le terme, apparu en 1962 dans un texte de l'économiste Fritz Machlup, est approfondi en théorie politique depuis le début des années 90, notamment chez Antonio Negri et Carlo Vercellone. Ces derniers précisent : « Penjeu central de la valorisation du capital porte directement sur l'expropriation rentière du *commun* et sur la transformation de la connaissance en une marchandise fictive. » *in* « Le rapport capital / travail

informalité). Sans inscrire ces mutations dans une téléologie du capitalisme, quelle est leur déclinaison particulière au sein du secteur de l'architecture ?

Pour répondre à ces questions et informer, par un prisme choisi et situé, le travail réel de l'architecture, trois cas de mobilisations de travailleur.euses sont analysés (le MTA / Sindarc au Portugal, la section architecture de la branche construction de la CGT31, à Toulouse, et la Section of Architectural Workers du syndicat United Voices of the World). Il est entendu que l'étude de ces terrains constitue un biais important. Aussi cette thèse n'est pas une apologie de la syndicalisation mais vise à en analyser les limites, qu'elles soient corporatistes, individualistes, ou pratiques. Par ailleurs, depuis ce phénomène relativement marginal, on tente ici de se poser la question : dans quelle mesure ces organisations et mobilisations récentes de travailleur.euses révèlent-elles les valeurs idéologiques, historiquement et socialement construites, propres au travail architectural au XXIème siècle ? Permettent-elles la mise en place de cadres qui modifieraient les productions matérielles et concrètes (bâtiments, images) produites au cours du travail architectural ? Enfin, peut-on, à partir d'elles, retracer les conditions de possibilité d'une histoire et d'une critique architecturale qui s'établisse à l'aune du travail réel et des réalités des rapports de production plutôt qu'à l'aune d'une série de mystifications ?